

LES TREIZE JOURS CHEMINANT DANS LE DÉSERT

La chevelure des nébuleuses blanchit de vieillesse,
aucune étoile temporaire n'existait plus dans le catalogue général des constel-
lations;
une compréhension unanime enveloppait la terre, de l'orient à l'occident.
Alors, au désert, où jamais aucune semence ne germa,
s'épanouirent des fleurs
que les Vestus ou les Potestés ensementèrent.
Et, parce que le vent apporta le parfum et le pollen
jusqu'aux peuples des plages de l'océan:
au premier jour, les abeilles et les papillons d'or émigrèrent jusqu' là;
et au deuxième, les oiseaux transporterent leurs nids au chemin du désert;
et, au troisième, des bergers, des mages et des jardiniers s'assemblerent;
au quatrième et au cinquième le cortège était immense et plus nombreux que
les étoiles du ciel,
et s'y trouvaient des femmes aux chevelures dénouées et aux seins féconds,
et aussi d'autres déjà fécondées, qui s'en allaient
afin que leurs enfants naquissent purs, sous le pollen sacré;
et y marchaient des milliers de vierges qui avaient pressenti la présence des
fleurs,
et voulaient dormir sous leurs ombres pour s'éveiller plus belles;
l'haleine de l'énorme foule était si puissant qui produisait les marées,
les oscillations des palmes et les caresses du vent;
et, lorsque le cortège arrivait sur les grèves si blanches,
les vagues se fendaient et le cortège passait;
au sixième jour, la terre se brisa et des millions de têtes coupées se
joignirent au défilé;
et ces têtes qui appartenaient à des grands hallucinés et à des grands
précurseurs,
conservaient devant elles des visions jamais vues et plusieurs choses qui a
peine commençaient à naître;
et en suite des têtes venait la nation des vidents, des écoutants,
et ceux qui touchent, en voyant, en écoutant et en touchant des êtres que nous
ne voyons pas,
des cris qui s'arrêterent depuis les premières générations
et des pensées qui s'envelopperent dans les nues;
des gerbes de feu distribuaient des messages et des aliments aux hommes de
bonne volonté;
de grandes sigles voltigeaient sur la procession
transportant des amazones vierges,
ou déployant leurs ailes pour donner de l'ombre aux gens fatigués;
au septième jour le cortège traversa de grandes chutes d'eau
et alors jeunes filles en tresse se joignirent aux nôtres,
en chantant, et en dansant sous un bel arc-en-ciel;
et au huitième jour, de grandes machines absoutes de crimes des quels
furent complices des hommes,
automatiquement redaient toutes couvertes de fleurs, obéissantes et muettes;
de nombreux parfumeurs honteux ou orgueilleux avalaient du venin de plantes;
et des serpents verts des forêts vierges et des eaux jamais découvertes